Les Citoyens en Action des Plaines de l'Escaut

Qui êtes-vous ?

Je m'appelle Gildas Bonnet et depuis milieu de l'année 1984, j'habite à nouveau l'entité de Brunehaut, dans le village de Hollain.

Natif de Lesdain, j'ai été plongé dès mon plus jeune âge dans l'exploitation familiale combinant production d'arbres et de fraises. Je n'ai cependant pas opté pour ce métier suivant en cela les conseils avisés de mon père.

De cette jeunesse au contact de la nature, je garde quantité de souvenirs : la migration bruyante des oies en vol en forme de V vers le sud, annonciatrice de l'hiver, les hivers rigoureux, la neige recouvrant la campagne de son beau manteau, la formation de congères… Le printemps arrivant, le retour tant attendu des hirondelles, rustiques et de cheminée. Beaucoup de petites fermes à l'époque possédaient des étables où elles venaient nidifier. C'était l'occasion d'observer leurs va et vient, de voir leurs hirondeaux sortir du nid et d'apprendre à voler. Egalement, le cri des buses planant dans le ciel, lorsque les travaux des champs étaient faits manuellement sans trop de bruit d'engins à moteur, ainsi que le chant des alouettes lors de la bonne saison.

En quoi êtes-vous un Citoyen en Action ? Racontez-nous vos actions, vos activités, vos projets,…

Quand le PNPE a organisé en 2022, de concert avec la Commune de Brunehaut, un recensement de la population d'hirondelles, je n'ai pas hésité une seule seconde pour me porter volontaire pour mon village. Ce fut l'occasion de promener dans ses rues, de regarder le bâti de maisons d'habitations qui pour certaines étaient autrefois de petites fermes, des fermes plus importantes au carré, dont deux ne sont plus en activité et une à l'abandon.

Cette approche de la vie de ces oiseaux m'ayant bien plu, et en tant que pensionné disposant d'un temps certain, j'ai cet été à nouveau sillonné la plupart des rues du village, pour en arriver à des constats similaires.

Si j'observe la nature durant toute l'année et déjà à partir de mon jardin (oiseaux, papillons sur les fleurs de lierre, abeilles sur la pelouse parsemée de trèfles en fleurs…) il est une activité qui me prend pas mal de temps et d'énergie : c'est celle de la migration des batraciens, au Chemin du Flux à Laplaigne.

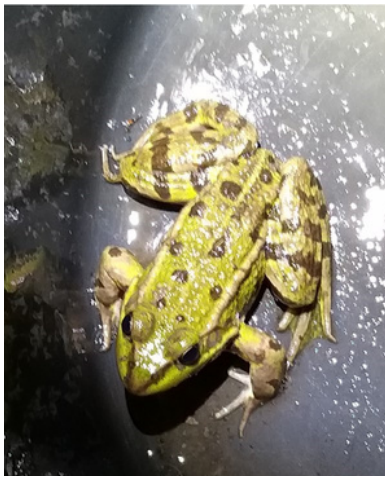
Cette opération, appelée sauvetage des batraciens, a été mise sur pied par le PNPE en 2006, à l'initiative de David et d'Azzedine, fidèles depuis toujours à l'opération.

J'ai pris le relais quelques années plus tard, en tant que responsable, et j'apprécie toujours cette opération malgré des statistiques décroissantes d'année en année.

Pour qu'il y ait migration, il faut que les conditions météo soient réunies : température supérieure à 7 degrés à la tombée du jour, pas de gel nocturne annoncé, pas trop de vent et de l'humidité. Ce qui signifie qu'il faut être à l'écoute quotidiennement des bulletins météo.

Avant que cette période de migration commence, le PNPE fait installer des bâches pour bloquer les batraciens et les empêcher ainsi de traverser la route sur la moitié du terrain d'action, là où le relief des à-côtés s'y prête. Au pied de cette clôture, des seaux enfoncés dans le sol espacés d'une dizaine de mètres recueillent les batraciens ainsi piégés.

Notre action consiste donc fin février-début mars à recueillir ces batraciens et les déplacer de l'autre côté de la route, quelques dizaines de mètres plus loin au bas du bras mort de l'Escaut (coupure de Bléharies), lieu de leur ponte. En effet, si on les remet juste de l'autre côté de la route, par expérience, certains font demi-tour au risque de se faire écraser car la route est très fréquentée.
En observant régulièrement cette coupure, nous constatons malheureusement une baisse du niveau de l'eau, liée à l'envasement et à la sécheresse, des plantes ont colonisé son lit, réduisant ainsi la quantité d'eau disponible.



Les chiffres de migration varient tous les jours et pour garder toutes les données, un relevé journalier des batraciens recueillis est effectué ainsi que le nombre de participants et les données météo. Cela nous permet de retourner dans le passé et de suivre l'évolution.
Que de satisfactions éprouvées lorsque le nombre de batraciens écrasés est très faible et qu'un nombre conséquent a été recueilli !

En ce qui concerne les différents amphibiens rencontrés, nous retrouvons les Tritons ponctués, alpestres, palmés classés comme urodèles et les anoures que sont Crapauds communs, Grenouilles rousses et vertes. Leur identification se fait rapidement le soir, lors de la remise au bas de la coupure, sans trop d'éclairage.

Lorsque vous passez le long de cette route durant cette période, des panneaux signalant la migration sont installés par la commune ; pensez donc à ralentir, pour notre sécurité et celles des batraciens.
Et si l'envie vous prend de venir nous aider, vous êtes les bienvenus !

Est-il possible de suivre votre actualité ? De profiter de votre expérience ?
N'étant pas connecté à FACEBOOK , c'est par le site du PNPE que vous pouvez au jour le jour lire les activités de migration : Le passage de Laplaigne (plainesdelescaut.be)
Vous y trouverez également toutes les infos sur les autres sites de traversées de batraciens sur le territoire du Parc naturel : PagePrincipale (plainesdelescaut.be)

Par ailleurs, si vous êtes intéressés par le fait de participer au recensement des hirondelles au sein de votre quartier, village, n'hésitez pas à rejoindre le GT Hirondelles du PNPE: https://www.facebook.com/groups/837275786469363
Infos : 069/77 98 10 – info@pnpe.be

Le fait d'être dans un parc naturel, un GAL, cela vous inspire ? Fait écho ?
Bien évidemment que cela m'intéresse beaucoup. Cela crée une dynamique locale, régionale et me permet de prendre connaissance des activités du PNPE, de rencontrer des gens passionnants, de connaître les actions que des citoyens mettent sur pied pour constituer un maillage, de se rendre chez des producteurs locaux ou de les rencontrer pour acheter leurs beaux produits tout en fraîcheur.
Franchement, les initiatives sont les bienvenues.

« Fonds européen agricole pour le développement rural : l'Europe investit dans les zones rurales »